



Catherine Horel (dir.)

**1908, l'annexion de
la Bosnie-Herzégovine,
cent ans après**



Catherine Horel (dir.)

**1908, l'annexion de
la Bosnie-Herzégovine,
cent ans après**

Préface

Robert FRANK et Catherine HOREL

Paris I Panthéon Sorbonne et CNRS

Ce colloque, dont le présent volume constitue les actes, a eu lieu en 2008, pour le centenaire de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie. Celle-ci occupait cette région de l'Empire ottoman depuis trente années, depuis qu'elle en avait reçu l'administration en 1878, lors du congrès de Berlin. Il n'en reste pas moins vrai que cette action de 1908 crée une crise européenne à propos des Balkans qui semble préfigurer les crises suivantes : les guerres balkaniques de 1912-1913 et la crise de l'été 1914 consécutive à l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, à Sarajevo, capitale de la Bosnie. Ce colloque est le premier d'une série et il s'inscrit dans le cadre d'une démarche plus vaste, programmée pour les années 2008-2014, pour les centennaires de ces crises qui précèdent la Première Guerre mondiale. Le contexte actuel se prête à cette réflexion historique, puisque l'intégration des Balkans dans l'Union européenne est à l'ordre du jour, qu'elle a commencé et qu'elle devrait progresser au fil des colloques que nous avons projetés. La question de fond, aujourd'hui, est celle de l'intégration globale de la région dans l'Union européenne, en particulier celle de la Serbie, celle de la Bosnie-Herzégovine, pays dont le rôle a été si important en 1908-1914. Notre programme pourrait donc s'intituler : « De Sarajevo à Sarajevo. De la balkanisation à l'intégration européenne des Balkans occidentaux ». La démarche n'a évidemment rien de téléologique. Il ne s'agit pas de dire qu'il y a une chaîne de crises balkaniques conduisant inexorablement au cataclysme de 1914. Précisément, l'objectif est de regarder de plus près, d'analyser en profondeur la situation des Balkans de l'époque, ainsi que l'action des grandes puissances européennes dans la région. Il s'agit de « défataliser » l'histoire, en repérant les engrenages s'il y en a, mais aussi en mettant en valeur les facteurs qui échappent à ces mécanismes et auraient pu changer le cours des choses. Cette reconstitution est possible si les historiens jouent sur la variété des échelles, locales, régionales, européenne et internationale.

Cet ouvrage, résultat du premier colloque, est donc consacré à la crise bosniaque de 1908. La première partie porte sur sa répercussion dans les relations internationales autour de la question : pourquoi l'annexion de la Bosnie n'a-t-elle pas déclenché alors un conflit majeur ? Comment fonctionne le concert européen en 1908 ? La deuxième partie étudie les implications locales de la crise suscitée par l'annexion. La venue d'un large panel d'experts internationaux a été l'occasion de présenter un bilan historiographique très complet de la question et d'évoquer les nouvelles pistes de réflexion (lieux de mémoire, héritage turc, traitement des minorités). Les organisateurs ont ainsi souhaité combler certaines lacunes de l'historiographie actuelle et souligner l'intérêt de travailler sur le XIX^e siècle dont l'étude, depuis quelques décennies, a été négligée dans le domaine des relations internationales, particulièrement pour la période comprise entre le congrès de Berlin de 1878 et la fin de la Première Guerre mondiale.

La crise de 1908 joue le rôle de révélateur, voire de catalyseur de l'état des relations intereuropéennes de l'époque. Elle est sans doute la dernière crise de la classique « question d'Orient » dont les solutions étaient jusqu'alors cherchées dans la tradition du concert européen (Winfried Baumgart). L'ordre issu du Congrès de Vienne de 1815 est perturbé par trois facteurs : les réveils nationaux dans les Balkans, la décomposition interne de l'Empire ottoman, l'intervention des puissances dans le processus de déclin que connaît la Turquie, « l'homme malade de l'Europe ». Précisément, en 1908, la situation n'est plus celle de 1878 : le concert européen ne fonctionne plus comme auparavant, car il est perturbé par les nouveaux systèmes d'alliances, par la constitution des blocs – la Triplice de 1882 et la Triple Entente de 1907 – qui bipolarisent les relations internationales (Georges-Henri Soutou). Les puissances européennes réagissent à la crise de l'annexion de la Bosnie (et de la déclaration quasi concomitante d'indépendance de la Bulgarie) selon ces lignes de fractures. Il est toutefois important de noter que tout n'est pas joué et que ces dernières ne sont pas suffisamment importantes pour provoquer une guerre. Du côté de l'Entente, les Britanniques préfèrent une médiation (Patrick Louvier) ; Clemenceau penche pour la solution du concert européen, plutôt que pour la tension bipolaire (Georges-Henri Soutou) ; Nicolas II, affaibli par la défaite contre le Japon et la révolution de 1905, hésite entre les deux solutions (Victor Avdeev). Du côté de la Triple Alliance, l'Autriche a, pour l'essentiel, réalisé l'annexion – qui ne fait pas l'unanimité, notamment en Hongrie – afin de contrecarrer la montée des aspirations des Slaves du sud et le projet « yougoslave » (Arnold Suppan) ; l'Allemagne se range immédiatement derrière l'Autriche, voulant la remercier de son soutien indéfectible dans la première crise marocaine, malgré les réticences de l'opinion allemande et de la presse qui pressentent là des jeux bien

dangereux (Holger Afflerbach) ; l'Italie montre déjà sa différence en se montrant réticente à reconnaître l'annexion effectuée par son alliée et en lui demandant une compensation – par exemple la cession du Trentin –, ce qui lui vaut un cinglant refus autrichien (Francesco Guida). L'axe Vienne-Berlin est finalement assez fort pour faire prévaloir la logique des blocs sur le concert européen. Ainsi triomphe l'initiative annexionniste du ministre autrichien Aehrenthal, d'autant plus que la Russie et la Serbie n'obtiennent pas les dédommagements demandés, l'accès aux Détroits pour la première, un morceau de Bosnie pour la seconde. Du côté serbe, les choses ne sont d'ailleurs pas si simples, car deux personnalités s'opposent : le chef du parti radical Pašić penche pour une acceptation de l'annexion et prend la tête du gouvernement à la faveur de la crise, alors que son prédécesseur Milovanović tente d'entraîner la Russie à soutenir une éventuelle demande serbe de compensation lors d'une conférence internationale (Vojislav Pavlović). Les illusions serbes et l'échec russe contribuent respectivement à l'attitude de victimisation dans laquelle la Serbie allait dès lors se complaire et à la fermeté de la Russie dans les crises suivantes. Quant à la déclaration d'indépendance de la Bulgarie qui intervient le même jour, le 5 octobre 1908, elle reçoit le soutien forcément explicite de l'Autriche et cette proclamation met en difficulté les Bulgares vivant dans d'autres territoires restés ottomans, ce qui favorise d'une certaine manière l'affirmation de la question macédonienne, bientôt tragiquement à l'ordre du jour (Bernard Lory). Bref, la région balkanique devient pour longtemps synonyme de désordre et de crise et celle de 1908 montre que plus personne ne croit encore à la permanence du concert européen, sans que personne ne veuille toutefois le détruire.

La crise de 1908 révèle aussi les réalités, les enjeux et les jeux des acteurs sur le terrain. L'administration autrichienne joue sur les communautés religieuses en Bosnie et, finalement, les orthodoxes et les musulmans ne sont pas victimes de la nouvelle situation, pendant que les dignitaires catholiques diffusent évidemment le loyalisme habsbourgeois (Petar Vrankić). La recherche de l'adhésion des élites musulmanes, grâce à la tentative du gouverneur Kállay pour créer une identité régionale bosno-musulmane, rencontre même un certain succès, alors que les Serbes – de Bosnie – s'y opposent naturellement et résolument (Philippe Gelez), radicalisant de plus en plus leurs positions contre les Habsbourg (Dušan T. Bataković). Ils développent un ressentiment et des frustrations qui relèvent davantage de l'ordre du fantasme que de la réalité, leurs mécontentements rejoignant, avec le temps, les revendications territoriales de la Serbie voisine. Grande, en revanche, est la diversité des opinions croates sur la question (les chiffres fournis confirment l'importante présence croate en Herzégovine) et certains d'entre eux montrent un intérêt évident pour l'idéologie « bosnienne » (Stjepan

Matković). La situation est d'autant plus complexe que les changements intervenus dans la capitale de la province, Sarajevo, entre 1878 et 1914, ont été considérables. Le visage de la ville change à deux niveaux : de nouvelles populations arrivent, ce qui en modifie l'aspect, la langue, les équilibres ethno-linguistiques et religieux ; l'Autriche inscrit sa domination dans la pierre et transforme ainsi l'aspect « oriental » de la cité. Au bout du compte, les élites s'adaptent et adoptent partiellement le mode de vie austro-hongrois (Catherine Horel). Cette empreinte d'une part, la diversité des attitudes et des positions, d'autre part, expliquent l'évolution de l'interprétation de l'attentat du 28 juin 1914, au gré des régimes successifs pendant les décennies à venir : son auteur, Gavrilo Princip, est perçu tantôt comme un héros, tantôt comme un assassin (Paul Miller).

Le présent ouvrage ne pouvait se terminer que par une réflexion sur l'actualité. Aujourd'hui, comme en 1908, les puissances ont une grande responsabilité dans la définition de l'avenir de la Bosnie (Horst Haselsteiner), mais dans des conditions très différentes, puisque si une « annexion » est à souhaiter, ce serait une annexion pacifique sous forme d'entrée dans l'Union européenne (Slobodan Šoja). Pour réussir cependant cette intégration, les responsables politiques actuels ont intérêt à avoir une bonne connaissance historique des conflits et des tensions balkaniques, car le passé doit servir au futur (Erhard Busek).

Les deux colloques suivants auront pour thématiques : d'abord les guerres balkaniques de 1912-1913, leur impact dans les relations internationales et dans les sociétés concernées ; puis le poids des Balkans dans le déclenchement en 1914 de cette Première Guerre mondiale qui inaugure un siècle de brutalité et de carnages. Les historiens ont le droit de lancer un défi aux décideurs politiques. Lors de leur dernière rencontre programmée en juin 2014 à Sarajevo, pourront-ils voir enfin la Bosnie, la Serbie, le Kosovo intégrés à l'Union européenne ? Les Européens auront-ils ainsi, cent ans après l'attentat du 28 juin 1914, réglé une fois pour toutes la crise balkanique qui a déclenché tant de désastres ? Si ce n'est le cas, il sera tentant et légitime de poser les questions suivantes : « Europe, qu'as-tu fait de tes Balkans ? qu'as-tu fait pour sortir de ce siècle sanglant ? »